

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

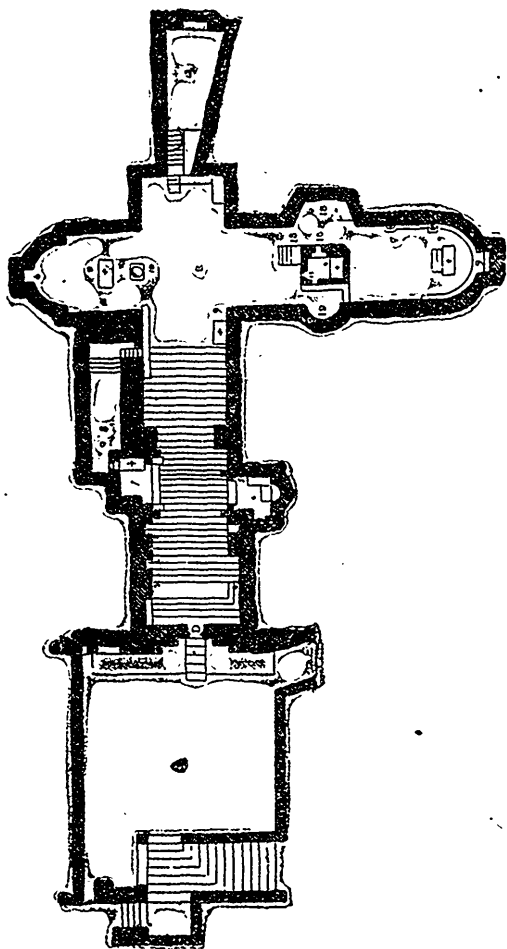
Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



PLAN DE LA BASILIQUE DE L'ASSOMPTION

## LÉGENDE

Par un escalier de 26 marches, on descend, (nous l'avons dit, au mois d'Août 1892) sur le parvis de la Basilique, dont la façade regarde le Midi. Dès que l'on a passé le seuil de la porte d'entrée, on se trouve devant un vaste escalier à pente douce de 48 marches, et prenant toute la largeur de la nef. A la 7e marche, on rencontre un palier qui laisse voir à droite une *ouverture murée*, dont on ignore l'origine.

A la 21e marche, à Droite, dans le gros mur de l'édifice se trouve la CHAPELLE DU TOMBEAU DE SAINTE ANNE, ET DU TOMBEAU DE SAINT JOACHIM : Et dans le mur à Gauche, un peu plus bas, mais presque vis-à-vis, la CHAPELLE DU TOMBEAU DE SAINT JOSEPH ET DU TOMBEAU DU VIEILLARD SIMÉON. Ayant descendu l'escalier jusqu'en bas, on arrive sur le pavé de la BASILIQUE PROPREMENT DITE DE L'ASSOMPTION.

La Basilique forme une croix latine d'environ 100 pieds de long sur 27 de large. Aucune sculpture ne la décore et l'obscurité y est complète depuis que l'exhaussement du niveau de la vallée, produit par les pluies d'hiver, en a obstrué les ouvertures qui n'étaient que des soupiraux.

Du côté de l'Ouest qui est le bras gauche, on voit une citerne et un Autel. Au Nord montant 18 marches, on se trouve devant un Souterrain. Du côté de l'Orient, bras droit, se trouve le

SAINTE EDICULE RENFERMANT LE TOMBEAU DE LA  
SAINTE VIERGE.

Cet Edicule fut taillé dans le roc vif et l'on y suivit le système précédemment adopté pour le T. S. Sépulcre de Notre Seigneur, c'est-à-dire que respectant la chambre sépulcrale, on tailla le roc qui l'entourait, afin d'obtenir un petit édicule isolé de toutes parts.

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

HUITIÈME NUMÉRO.—AOUT 1893.

---

## I

### *La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire*

*Marie dans la Sainte-Ecriture.*—Si l'on en croit saint Cyprien, c'était une tradition admise par la Synagogue, et reçue aussi chez les Chrétiens que toutes les Prophéties devaient avoir leur accomplissement au temps du Messie. Le rapport intime et nécessaire, entre un Fils et sa Mère, ne permettait pas que les Prophètes s'occupant sans cesse du Rédempteur, fussent indifférents à l'égard de Marie, et la laissassent complètement dans l'ombre.

Balaam annonce l'Etoile qui sortira de la tribu de Jacob, le rejeton qui surgira de la terre d'Israël.

David salue de loin son illustre descendante ; il lui dit : " Ecoutez ma Fille, et prêtez une oreille attentive au son de ma voix. Le Seigneur votre Dieu à qui revient toute adoration se complait dans votre beauté ". Ailleurs, la Vierge Mère se découvre à lui sous la figure d'un soleil éblouissant de beauté, dans lequel l'Eternel a fixé sa demeure. Puis il voit la Fille des Rois assise à la droite du Souverain des Cieux ; les longs plis de sa robe rehaussés de franges

d'or brillent des reflets les plus variés. Ailleurs encore, il s'écrie : " Notre terre a donné son fruit ". Ce fruit est Jésus, et la terre est Marie, *notre terre*, parce qu'elle est de la même nature que nous, descendant comme nous d'Adam. " Elevez-vous, Seigneur, vers votre repos, et que l'Arche que vous avez sanctifiée s'élève avec vous," dit-il encore. Le repos du Seigneur est la gloire du Ciel ; il s'y élève, au jour de son Ascension glorieuse. L'Arche qu'il a sanctifiée est Marie. Elle s'élève avec lui dans le Ciel, au jour de son Assomption, bénie à jamais. Elle a été l'Arche; sanctifiée par la descente de l'Esprit-Saint en elle, par la vertu du Très-Haut qui l'a couverte de son ombre, par l'Incarnation du Verbe de Dieu, qui a choisi son sein Virginal pour y demeurer et s'y faire semblable à nous.

Après David, et plus que lui encore, Salomon, éclairé par l'Esprit de Dieu, célèbre les louanges de l'auguste Vierge. Le Cantique des Cantiques tout entier est consacré à l'Epouse du divin Esprit : dans le livre des Proverbes, sans cesse il est question de la Vierge sans tache ; le livre de la Sagesse fait d'Elle un magnifique éloge et nous invite à écouter ses leçons ; enfin l'Ecclésiastique forme comme un écrin de perles fines, d'où l'Eglise a tiré ces bijoux magnifiques qui ornent le diadème dont elle a paré le front de la Reine des Cieux.

A son tour Isaïe fait entendre sa voix puissante. Il annonce qu'il naîtra un rejeton de la racine de Jessé, et qu'une fleur s'épanouira sur sa tige. Ce rejeton est Marie, la fleur est Jésus. " C'est une chose évidente,

dit saint Bernard, que la sainte Vierge, Mère de Dieu, est le rejeton, et que son divin Fils est la fleur ; fleur pure et vermeille, choisie entre mille ; fleur sur laquelle les Anges mêmes désirent ardemment fixer leurs regards ; fleur dont le parfum rappelle les morts à la vie, et fleur des champs aussi, et non fleur des jardins. . . . Mais, ô Vierge, ce sublime rejeton c'est Vous ! à quelle hauteur s'élève donc le faite de votre sainteté ? Vous montez jusqu'à Celui qui est assis sur le trône, jusqu'au Dieu de Majesté ! O plante vraiment céleste, la plus précieuse et la plus sainte ! O vrai arbre de vie qui fûtes digne de produire le fruit du salut ! ”

Citons un texte plus clair encore du même Prophète : “ Voici, dit-il, qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. ”

Dans le désir ardent qui le consumait de voir enfin venir le Désiré des Nations, le saint Prophète s'écrie, ailleurs : “ Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste : que la terre s'ouvre et qu'elle enfante le Sauveur ! ” La terre d'Adam n'avait produit que des épines. Marie est la terre bénie qui produit pour nous tous les biens, en nous donnant le Sauveur.

Le Prophète Michée s'écrie : “ Et vous, Bethléem-Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda, et cependant, c'est de vous que sortira Celui qui doit régner dans Israël, et dont la génération se perd dans l'éternité. Toutefois Dieu vous livrera pour un

temps à vos ennemis, jusqu'à ce qu'enfante Celle qui doit enfanter. ”

On le voit assez par ces quelques citations, les Prophètes qui annonçaient la venue du Rédempteur, n'oubliaient pas Celle que Dieu avait prédestinée pour être sa Mère. Le peuple à qui s'adressait la voix inspirée des Prophètes, comprenait leurs oracles ; toute son espérance se tournait vers le Messie et vers la Vierge qui devait lui donner le jour. Le Christ, Fils de David, et par conséquent la Mère par laquelle il descendrait de cet illustre aïeul, tel était le pivot sur lequel tournait toute l'histoire du peuple Juif et, jusqu'à nos jours, son unique raison d'être est encore son attente du Messie (1), autrefois méconnu et de Celle qui lui a donné le jour.

*Symboles et Figures.*—Les Figures et les Symboles, par lesquels il plut à Dieu de donner, à l'avance, quelques-uns des traits de l'Auguste Vierge Marie, sont innombrables. En parcourant chacun des Livres de l'ANCIEN TESTAMENT, nous verrons avec quelle richesse de traits et de couleurs Dieu a voulu peindre à l'avance sa Fille bien-aimée. Nous apprendrons ainsi à mieux connaître Marie, à mieux apprécier les trésors infinis que le Seigneur a mis en Elle.

---

(1) Dans la Description des Sanctuaires de la Ville-Sainte, nous verrons, spectacle unique dans le monde, des Juifs accourus de toutes les contrées de la terre, se rendre chaque *Vendredi*, devant un pan de mur de l'antique enceinte de leur Temple détruit, et là demander par des lamentations et d'abondantes larmes, le pardon de leurs péchés et de ceux de leurs Pères, afin de hâter la Venue de Celui qui devait venir, le Messie promis à leurs Ancêtres !

## II

*Les Sanctuaires du T. S. Rosaire**La Visitation.—Le Magnificat.*

*Une merveilleuse Visite de Marie!*—Nous venons de voir comment la sainte Eglise a vengé l'honneur de son divin Epoux Notre Seigneur Jésus-Christ et l'honneur de son auguste Mère, en proclamant le Dogme si consolant de la *Maternité divine*. Nous avons vu, d'autre part, comment les détestables erreurs des hérésiarques Photius, Eutichès, Nestorius continuent néanmoins, après tant de siècles, à faire des ravages dans les âmes, chez ces tristes populations de l'Orient.

Maintenant, âmes pieuses, ô vous qui êtes toutes si dévouées à Marie, votre tendre et compatissante Mère, nous allons voir, avant de méditer les merveilles du Sanctuaire de la Visitation, avant même de visiter le berceau du Précurseur du Messie, nous allons voir comment Marie a *visité* un jour merveilleusement trois de ses dévots serviteurs, trois frères bien unis, dans le pays même où tant de millions d'âmes toujours tristement assises dans les ténèbres et à l'ombre de la mort méconnaissent encore les ineffables bienfaits du Mystère de la Visitation.

Vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, à l'époque des premières Croisades, la foi énergique des Chevaliers chrétiens du Moyen-Age avait reconquis Jérusalem et fait flotter sur ses remparts le drapeau glorieux des Francs. L'antique Terre de Promission redevenait la possession des vrais Adorateurs du Christ. Cependant le Sultan d'Egypte avait conservé



la ville d'Ascalon. Cette place très-forte, placée sur la frontière, donnait aux Musulmans l'espoir de reconquérir la Ville Sainte. Aussi avaient-ils soin, ces ennemis jurés du nom Chrétien, d'y entretenir une garnison de choix, bien approvisionnée, bien salariée, et qu'ils renouvelaient tous les trois mois. Pour les aguerrir, on les lançait, ces soldats, de temps en temps dans des excursions qu'ils poussèrent parfois jusqu'aux portes mêmes de Jérusalem, afin d'effrayer les Chrétiens et de leur ôter toute envie de pousser une attaque sur Ascalon, envie qu'aurait pu faire naître la vue de l'inaction musulmane.

Cependant Foulques, roi de Jérusalem et troisième successeur de Godofroy de Bouillon, voulut, en 1133, mettre fin à ces incursions continuelles des Musulmans, et résolut, après une étude sérieuse du terrain, de rebâtir l'ancienne Bersabée, démantelée dans les guerres précédentes, de la fortifier et d'en faire le boulevard de Jérusalem. Il rassemble donc les meilleurs ouvriers de son royaume, pousse avec vigueur les travaux de reconstruction, et en peu de temps relève ainsi à quelques lieues de Jérusalem une forteresse inexpugnable qu'il confie aux Chevaliers hospitaliers dont la valeur et le dévouement si connus se recommandaient d'eux-mêmes pour ce poste de confiance. Bersabée d'abord surnommée Beït-Djibrine (1) (maison de Gabrielle) avait reçu le nouveau nom de Gibelline.

(1) Le Frère Liévin de Hamme, si connu des savants, tant Pèlerins que Touristes, est allé, durant notre séjour à Jérusalem, faire un voyage d'exploration qu'il a poussé jusqu'au Torrent d'Egypte, et il nous a laissé une remarquable Description des ruines historiques de *Beït-Djibrine*.

Les nouveaux défenseurs de ce fort avancé de la Ville-Sainte eurent bientôt à montrer leur courage et leur énergie. Sans cesse harcelés par les Musulmans, ils passaient les jours et les nuits à repousser leurs attaques et à empêcher leurs troupes aguerries de se diriger vers Jérusalem. Un jour entr'autres, après une lutte où on avait vaillamment combattu de part et d'autre, les Musulmans, par une habile manœuvre feignirent une déroute et entraînent les Chevaliers jusqu'à une embuscade préparée sur la route d'Ascalon. Or, tandis que ces derniers poussaient leurs ennemis avec plus de courage que de prudence, ils se virent tout-à-coup entourés d'une multitude innombrable de Sarrazins qui, malgré leurs efforts surhumains, les écrasèrent sous le nombre et les forcèrent à battre en retraite, avec des pertes considérables. Beaucoup des leurs furent tués, blessés ou faits prisonniers.

Parmi ces derniers se trouvaient *trois frères germains*, sire d'Eppes, sire de Marchais, son frère et un autre frère sans titre, tous trois Francs de nation, originaires des environs de Laon (au Diocèse de Soissons) et Chevaliers Hospitaliers ou de Saint-Jean de Jérusalem. Après avoir tué ou blessé grand nombre d'ennemis, ils furent eux-mêmes blessés et tombèrent, épuisés, aux mains des Sarrasins qui les emmenèrent en captivité.

Les Musulmans surent bientôt de quelle naissance illustre et de quelle remarquable sainteté étaient ces braves Seigneurs : aussi furent-ils promptement soignés et guéris de leur blessures, puis envoyés au Sultan du Caire en Egypte.

Avant de continuer le récit de nos trois illustres Captifs, le Lecteur aimera peut-être à se rappeler les pieux souvenirs que la Sainte Famille a laissés là même, au lieu de leur captivité, lors de sa Fuite en Egypte. Le miracle de leur admirable délivrance nous touchera d'autant plus profondément que nous saurons que Celle qui est si bien appelée la Consolatrice des Affligés, *Consolatrix Afflictorum*, l'a opéré, cette bonne Mère, là où un jour Elle porta dans son propre cœur toutes les douleurs et les amères tristesses d'un long et dur exil !

Nous avons sous la main une *Relation historique*, très-rare, d'un voyage fait à la fin du dix-septième siècle par un vénérable Chanoine de France, au Sinâï et à la Ville-Sainte. Or, voici ce que l'Auteur de cette Relation rapporte au chapitre vingt-troisième du 1<sup>er</sup> Livre de son voyage (1) : “ Nous apprenons de l'évangéliste saint Mathieu, qu'Hérodes se voiant trompé par les Mages, fût si piqué de voir par là son cruel dessein éludé, qu'il prit la sanglante résolution d'enveloper dans le massacre des enfants de Bethléem et des environs, le Messie nouvellement né ; mais que Dieu, dont la sagesse se plaît à confondre la fausse politique des mondains, ordonna par le ministère d'un ange, à saint Joseph de fuir en Egypte avec l'Enfant et sa divine Mère, pour éviter la rage de ce persécuteur. La prompte obéissance de Joseph, fût l'accomplissement de la prophétie ; car lorsque ce Seigneur entra en Egypte sur les bras de la sacrée Vierge,

---

(1) Nous laissons l'ancienne Orthographe telle qu'elle se trouve dans l'original.

comme sur une nue fort légère, tous les faux Dieux en furent émus, et le Démon y vit son empire ébranlé par la présence du Sauveur du monde, qui l'eût entièrement détruit, si le funeste aveuglement de ce pais idolâtre eût pû être dissipé par la lumière que ce soleil de justice y apportait. Voilà, mon cher lecteur, ce que l'histoire évangélique et Isaïe nous disent de la fuite et de l'entrée de Jésus-Christ en Egipte ; et voici ce qu'une tradition immémoriale et probable, passée jusqu'à nous de siècle en siècle, veut que nous croions du lieu où cette adorable Sauveur fit d'abord quelque séjour.

Ce lieu qui est en éfet sur le grand chemin d'Egipte en Jérusalem par terre, n'est éloigné du Caire que de deux lieues et demie. Les uns l'appellent l'Amaterie, les autres l'Amatalie, et d'autres l'Amatarée (1). Quoi qu'il en soit, ce saint lieu également révéral des Turcs, des Mores, des Arabes et des Chrétiens de tout rite, qui y vont faire leurs prières, consiste en très-peu de bâtimens à demi ruinez.

Tout auprès est une source d'eau très abondante, et enfoncée dans la terre de dix à douze pieds de profondeur, que des bœufs accouplez tirent (par le moien d'une roüe et des pots d'argile, comme j'ai déjà dit parlant du puits de Joseph) et font couler par un canal fait à dessein dans un bassin de pierres de tailles fort ancien, mais très bien entretenu et qui a environ douze pieds de longueur, sept de largeur et quatre de profondeur. Ce bassin est enfermé dans

---

(1) Le vrai nom est Matarieh.

un bâtiment assez grand, au fond duquel est une niche que les Mahométans y ont faite, et vers laquelle ils se tournent lors qu'ils y adressent leurs prières à Jésus-Christ, qu'ils appellent le messie, dans un autre sens que nous, ou à la sainte Vierge qu'ils invoquent comme la mère d'un grand Prophète. Après avoir fait les nôtres et dit les litanies de la sainte Vierge sur le bord du bassin, nous y dinâmes et bûmes de cette eau qui est très-bonne et très-claire. Cette source est presque l'unique fontaine qui se trouve en Égypte, ou du moins elle est la seule dont les eaux soient potables, ce que plusieurs attribuent avec fondement, à l'atouchement de la sainte famille qui la consacra en s'en servant pendant le temps qu'elle resta en ce saint lieu.....

---

### III

#### *Reliques Insignes*

##### *Le Saint Suaire*

*Le deuil chez les Juifs.*—Au retour du cimetière, on se rend à la Synagogue. Nous avons déjà remarqué que les Israélites n'observent plus ce qui est marqué dans la Loi touchant l'impureté contractée aux funérailles. Avant d'y entrer, ils lavent leurs mains, en disant : " Le Seigneur détruira la mort pour toujours, et il essuiera les larmes de toute face, et il lèvera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre, parce que le Seigneur a parlé ". Lorsqu'ils sont entrés, ils s'asseyent, changent de place neuf

fois, ou sept fois ; ils sautent, récitent la prière qu'ils appellent *sainte*, pour le soulagement du défunt, et quelques autres sentences de consolation pour eux-mêmes.

Les plus proches parents du mort étant de retour chez eux s'asseyent à terre ; et après avoir ôté leurs souliers, on leur apporte du pain, du vin et des œufs durs.

Pendant toute la durée du deuil, les proches parents du mort, comme père, mère, enfants, mari, femme, frère, ou sœur, demeurent dans la maison, assis, et mangeant par terre ; ils ont le visage couvert ; ils ne peuvent pendant tout ce temps vaquer à leur travail, ni à aucune affaire, ni lire le livre de la Loi, ni réciter leurs prières ordinaires ; on ne fait point leur lit, ils ne se chaussent point, ils ne se découvrent point la tête ; ils ne se font point raser et ne coupent point leurs ongles ; ils ne saluent personne ; ils ne peuvent se revêtir d'un habit neuf ou blanc ; on ne leur parle point qu'ils n'aient parlé les premiers, parce qu'il est dit que Job ouvrit la bouche avant ses amis. " Si l'homme qui est en deuil branle la tête, c'est une marque qu'il se console lui-même. S'il demeure en repos, on lui parle et on le console." Ceux qui leur rendent visite pour les consoler, s'asseyent comme eux sur le plancher. Il vient tous les jours soir et matin au moins dix personnes, pour faire les prières ordinaires et réciter le Psaume *quarante-huitième* auprès de ceux qui font le deuil, et qui ne sortent point de la maison, si ce n'est le jour du sabbat. Alors ils sortent, et vont à la Syna-

gogue, accompagnés de leurs amis. Ils sont plus consolés et visités ce jour-là que les autres jours.

Ils s'habillent de deuil à la manière du pays où ils demeurent, mais sans y être obligés par aucun commandement. A la fin des sept jours, ils vont à la Synagogue où ils font allumer des lampes, et faire des prières et des aumônes pour l'âme du mort ; ce qui se réitère à la fin du mois et de l'année. Si le mort est un Rabbin, ou quelque personne considérable, on fait ce jour-là son oraison funèbre, ou son éloge. Le fils a coutume de dire tous les jours soir et matin à la Synagogue l'*oraison de Kaddisch*, pour l'âme de son père ou de sa mère, et cela onze mois de suite. Quelques-uns jeûnent tous les ans, le jour que l'un ou l'autre sont morts.

Les parents du mort allaient quelquefois pleurer sur son tombeau. Marie, sœur de Lazare, étant sortie de la maison pour aller au-devant de Jésus, on crut qu'elle allait pleurer au sépulcre de son frère. Les femmes de l'Orient, encore aujourd'hui, ont coutume d'aller accompagnées de quelques personnes au tombeau de leurs proches, où elles font d'étranges lamentations (1).

---

(1) J'ai été témoin, bien des fois, de cet étrange spectacle, à Bethléem, au Cimetière des Grecs Schismatiques.

Les Musulmans font aussi quelque chose de semblable, sur la tombe de leurs morts. Un matin que je revenais seul, de la Vallée de Josaphat, j'aperçus dans le cimetière Turc, derrière les murs de la Ville, une troupe de Maugrabins (Voirs d'Afrique) rangés en demi-cercle autour d'un tombeau. Ils exhalèrent leur douleur, en faisant un balancement très-prononcé de gauche à droite et *vice versa*, les uns vers les autres et prononçant des paroles inarticulées. Lorsque ce mouvement se prolonge, il les porte jusqu'à la frénésie, juspu'au paroxisme. Déjà mes

*Etat de l'âme après la mort.*—Les Juifs croient au Paradis, à l'Enfer et au Purgatoire. Le premier, qu'ils nomment le *jardin d'Eden*, est pour les justes, où ils jouissent de la gloire et de la pure vision de Dieu. Le second, nommé la *géhénne*, est le lieu où les méchants sont tourmentés. Il y en a qui y sont pour toujours : les autres n'y demeurent que pendant un certain temps ; et c'est pour ces derniers que l'enfer est un *purgatoire*, qui n'est point distingué de l'enfer pour le lieu, mais par la durée des peines. Ils croient que tout Juif qui n'est point engagé dans l'hérésie et qui n'a manqué à aucun point essentiel marqué par les Rabbins, n'est pas plus d'un an en purgatoire. Un de leurs Auteurs rapporte l'opinion des Talmudistes qui croient que les âmes séparées des corps savent tout ce qui se passe sur la terre, parce qu'elles sont ordinairement un an entier avant d'entrer au ciel. Pendant ce temps elles viennent souvent visiter leur tombeau et courent par le monde, où elles apprennent tout ce qui s'y passe. En un mot, ils croient que l'âme ne monte au ciel qu'après que le corps est réduit en cendres, selon cette parole de Salomon : " Avant que la poussière retourne d'où elle est tirée, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné ". Ils disent aussi que quand un Juif est

---

Noirs arrivaient à ce dernier degré : on ne distinguait plus de leur voix que le son sifflant et uniforme de : Ouf ! . . . ouf ! . . .

L'écume commençait à leur sortir de la bouche, et les yeux de leur orbite. Je m'étais arrêté un instant pour les contempler. Les Noirs ne m'aperçurent point ; mais un soldat Turc qui les présidait, croyant évidemment que je tournais en dérision leur cérémonie funèbre, me fit un geste menaçant, mais avec une impression si effrayante, que j'en devins pâle d'effroi. Je compris que je pouvais être mis en pièces, par ces hommes, dans un accès de leur délirante frénésie !



enterré, l'ange de la mort va s'asseoir sur sa fosse, et qu'en même temps l'âme vient aussi s'y réunir, et le relève. Alors l'ange de la mort prenant une chaîne de fer, dont la moitié est froide, et l'autre moitié brûlante, en frappe le corps, et en disperse tous les membres ; il le frappe une seconde fois, et en écarte tous les os ; enfin il le frappe une troisième fois, et le réduit tout en cendres. Après quoi tous les bons anges viennent et réunissent le tout et le replacent dans le tombeau. Ils croient que les personnes pieuses et qui font de grandes aumônes, seront garanties de ce tourment. Les Turcs ont une opinion à peu près semblable. Ils croient qu'il y a deux mauvais esprits, noirs et livides, qui se trouvent dans le tombeau lorsque le mort est enterré. Ils font asscoir le mort dans son cercueil, et lui font son procès. S'il se trouve innocent, ils le font recoucher tranquillement ; sinon, ils le frappent de grands coups de marteau entre les deux oreilles ; ce qui lui fait jeter des cris épouvantables (1).

Pauvres Juifs et pauvres Musulmans ! Prions donc, âmes pieuses, pour que le Père des Lumières et le Dieu de toute consolation éclaire leur intelligence, afin qu'ils voient la splendeur des vrais Dogmes Catholiques, et que ce Dieu d'amour mette une étincelle de son divin amour dans leur cœur, afin que renonçant à toutes leurs vaines et ridicules observances, ils rendent leurs hommages, dans une sainte allégresse, au Christ Jésus, le Roi des siècles, immortel, invisible, au seul Dieu véritable, à qui soient honneur et gloire dans les siècles des siècles ! Amen.

---

(1) Bible de Venise, tom. XII.

Et maintenant, après cette longue mais instructive digression, revenons à la touchante histoire de notre précieuse Relique, le *Saint Suaire* !

---

#### IV

#### FAVEURS OBTENUES.

NOTA.—Nous reproduisons la première relation, qui va suivre, dans toute sa naïve simplicité, pour rappeler, une fois de plus, combien MARIE, la douce Reine du Rosaire, étend sa maternelle sollicitude sur les jeunes enfants.

BÉCANCOUR.—Révérend Monsieur, gérault..... Au commencement du mois de Mai, de l'année dernière, je fus prise d'un mal d'yeux qui me faisait beaucoup souffrir. J'en avais un surtout que je ne pouvais ouvrir, tant j'avais du mal : il me fallait toujours un bandeau sur les yeux. Je n'ai pu aller à la Messe de l'été : j'ai employé le médecin qui m'a pas fait de bien. Quand, au commencement d'Octobre (1) nous avons fait une Retraite, j'ai été à cette Retraite, avec un œil bandé. A la fin de la Retraite, Mr. le Curé nous a dit que pour terminer, qu'on irait faire un Pèlerinage au Cap, à Notre Dame du très saint Rosaire. Je pris part au Pèlerinage avec une de mes sœurs et mon frère, pour obtenir ma guérison, ou être soulagée, si Elle (la sainte Vierge) ne me guérirait pas. Je m'en suis revenue ; je n'étais pas encore guérie. Mais le Mardi, après-midi (le surlendemain),

---

(1) Du 22 au 25 septembre ! Triduum.

j'ai ôté le bandeau que j'avais sur les yeux : quelle ne fut pas ma surprise : j'étais guérie. Je dis à ma mère : " Je suis guérie ! " Ma mère me dit que je devais ma guérison à Notre-Dame du très-saint Rosaire. Depuis ce temps, je ne l'ai pas oubliée.

A. C. petite fille de Bécancour, reconnaissante et joyeuse.

### UN PRÊTRE RECONNAISSANT

Albany, N. Y., 16 Mai.

Révérénd et cher Confrère (le Gérant des *Annales*),

Merci pour les *Annales* de 1893. Je les ai lues avec le plus vif intérêt et la plus grande édification. Ces premiers Numéros ont contribué beaucoup à augmenter ma dévotion à Notre-Dame du Rosaire, à son Sanctuaire si privilégié du Cap de la Magdeleine... Je viens aujourd'hui vous faire part du mieux que j'éprouve, depuis que je me suis mis sous sa douce Protection, et depuis que vous vous êtes fait mon avocat auprès d'elle, avec tous vos chers petits enfants de la Paroisse qui ont si bien prié pour moi. Que la prière des petits enfants est donc puissante sur le cœur de Jésus et de sa divine Mère ! Vous m'avez obtenu plus que je ne désirais. J'avais demandé de pouvoir faire les Offices de la Semaine Sainte. Je les ai faits sans fatigue, et je me suis senti si bien, que j'ai commencé, à Pâques, à réciter mon Bréviaire, ce que j'avais été incapable de faire, depuis *quatre* ans. De plus, plein de confiance en Notre-Dame du Rosaire, je récite depuis, avec mon Bréviaire, le saint Rosaire,

tous les jours. Quelle belle dévotion que celle du Rosaire ! . . . *Deo gratias!* Aux vacances prochaines, j'irai faire mon pèlerinage d'actions de grâces, à l'admirable Vierge du Très-Saint Rosaire . . .

F. X., Prêtre.

ST. LÉON.—Un de mes frères qui est employé sur les chars, dans les Etats-Unis, m'écrivait en Mars dernier que le 5 Janvier, en cassant du charbon, une parcelle s'était introduite dans un œil et malgré les soins d'un habile médecin, il avait souffert depuis ce temps, incapable de travailler. Je lui répondis de se confier à N.-D. du Saint Rosaire . . . Un autre médecin lui fit une nouvelle opération et du Mardi au Samedi suivant, il se sentit parfaitement guéri. Amour et reconnaissance à Marie !—UNE ABONNÉE.

ST-PROSPER.—Actions de grâces, pour la guérison d'une maladie dont je souffrais depuis l'année dernière !—D. F. H.

STE-ANGÈLE (1).—Guérison du jeune enfant de 3 ans de P. L. d'une maladie regardée par les médecins comme incurable.

—Dame C. G. avait une petite fille de 18 mois, malade de plusieurs maladies depuis 8 mois. Trois de ses petits enfants étaient morts des mêmes infirmités : elle commença une Neuvaine à N.-D. du T.-S. Rosaire, disant le Rosaire tout entier, chaque jour. L'enfant prit du mieux immédiatement. Au bout de 15 jours, elle était parfaitement guérie.

(1) Toutes les faveurs qui suivent ont été obtenus, avec promesse soit de publication dans les Annales, soit d'un Pèlerinage au Sanctuaire du Cap.

TROIS-RIVIÈRES.—Dame C. promet un Pèlerinage à pied, pour la guérison de son mari, malade depuis 6 mois, d'une maladie grave : la guérison fut instantanée.

YAMACHICHE.—Actions de grâces, pour une faveur insigne.

ST-ALBAN.—Guérison de toute une famille d'une maladie regardée comme contagieuse (une maladie de peau).

N.-D. DU MONT-CARMEL.—Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour de grandes faveurs obtenues par sa miséricordieuse intercession !

ST-GRÉGOIRE.—Dame B. avait plusieurs maladies : décomptée par les médecins, elle promet un pèlerinage au Cap. Action de grâces pour sa guérison complète.

ST-SYLVÈRE.—Guérison, regardée comme miraculeuse par les médecins, d'une personne atteinte d'un cancer. Les Annales en donneront plus loin une relation plus détaillée.

STE-GERTRUDE.—Guérison d'une épileptique.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.